

Illustres & Magnifiques Seigneurs, nos très-chers
Amis.

Quoique les favorables dispositions que vous avez témoignées par votre Lettre du 29. Septembre dernier, pour le dessein de réunir tous les Reformez, nous ayent été très-agreables dans la persuasion où nous sommes, que cette union est non seulement utile, mais même absolument nécessaire, pour leur commune conservation; nous n'avons pu cependant qu'être affligés, de vous trouver si fort attachés à ce Formulaire, qu'on appelle Formula Con-sensûs, qui cause un si grand achopement à la plus grande partie des Protestans, & qui a été même aboli par cette raison-là, par quelques Cantons d'entre vous. Nous avons appris avec une sensible douleur, combien ce Formulaire a causé de troubles chez vos peuples, ces dernières années; sur tout dans le Canton de Berne; & quoique la moderation que vous avez fait paroître, selon votre prudence ordinaire, à l'égard de plusieurs très-sçavans Pasteurs & Professeurs, dans la maniere dont vous avez exigé leur signature, ait en quelque façon soulagé leurs consciences, & que vous les ayez conservé dans leurs Emplois & dans leurs Eglises, bien qu'ils ne soient pas dans les sentimens de ce Formulaire; nous avons appris néanmoins qu'ils n'ont pas lieu encore d'être parfaitement satisfaits, & que leurs consciences souffrent quelque contrainte, de laquelle ils souhaitent d'être dégagés; & ils ne désespèrent pas en considérant votre équité à l'égard de vos Sujets, de le pouvoir enfin obtenir. C'est cette liberté qui vous seroit si utile, & qui nous seroit si agreable, que nous ne pouvons nous empêcher de vous recommander par cette seconde Lettre; plusieurs d'entre

vous